



Bulletin de la gare Part-Dieu

Lyon le 6 janvier 2025

2025 : la barbarie impérialiste ou le socialisme révolutionnaire !

Les « Bonne année, bonne santé » ont quelque goût amer en ces premiers jours de 2025. Les projecteurs des grands médias sont braqués sur les États-Unis, où le milliardaire Trump doit entrer en fonction, flanqué du milliardaire Elon Musk comme bras droit, de J.D. Vance, poulain du milliardaire d'extrême droite Peter Thiel, comme vice-président... À la tête de l'État le plus puissant du monde, qui attise une grande partie des conflits meurtriers de la planète, entre autres celui du Moyen-Orient par son soutien indéfectible au boucher Netanyahu, on a donc une mafia de PDG milliardaires.

Elon Musk mérite une mention spéciale : il se fait ouvertement le manager des extrêmes droites en Europe, en Allemagne, en Angleterre, en Italie ou en France. Il distribue ses bons points et son argent à des partis réactionnaires et xénophobes, qui cultivent le racisme et les divisions qui mènent aux guerres. Aux États-Unis, il se propose de couper 2 000 milliards de dollars dans le budget, ce qui va paupériser un peu plus les plus pauvres du pays ; il voudrait faire oublier les milliards que son entreprise SpaceX reçoit chaque année de la Nasa ou du Pentagone. Au programme de ces gens-là : le démantèlement de tout ce qui peut freiner l'accumulation illimitée de leurs profits, la casse des droits des travailleurs et la destruction de tout ce qui reste de droits démocratiques et de libertés publiques sur cette planète.

En France aussi, fric et haine anti-immigrés sur le podium !

Aussi bien Bayrou flanqué de ses principaux ministres que Marine Le Pen ont fait le voyage à Mayotte, distante de 8000 kilomètres de l'Hexagone et 101^e département français, qui offre un concentré des crimes économiques, sociaux et politiques dont l'impérialisme français s'est rendu coupable depuis des décennies : acharnement pour séparer entre elles les îles de l'archipel des Comores, pour faire des Comoriens des étrangers sur leurs propres terres. En particulier par des coups tordus d'une longue lignée de politiciens de droite et d'extrême droite (Marine Le Pen en est l'héritière), aidés de militaires et de mercenaires. Et bien sûr sans offrir à la population les moyens d'une vie décente. Le cyclone n'a ajouté que du désastre au désastre. Le plan de Bayrou, « Mayotte debout », est une sinistre blague. Le présent des habitants reste et restera très

probablement la misère, les bidonvilles, la chasse aux migrants et l'érection de murs de haine.

Urgence, révolution !

Car le racisme et la haine secrétés par les gouvernants des plus grandes puissances, de Trump à Macron en passant par Poutine, ne sont pas que de dramatiques dérives. Ce sont des instruments de pouvoir. Ce sont des moyens de division des travailleurs et des peuples pour que les milliards qu'ils sont sur la planète ne se liguent pas contre la poignée de milliardaires qui les gouvernent : une révolution qui pourrait s'étendre comme une trainée de poudre. Il n'a pas manqué ces derniers temps de mouvements de révolte des travailleurs et des plus pauvres. L'année 2024 a été marquée par des grèves massives aux États-Unis, chez Boeing, chez les dockers, dans l'automobile et la grande distribution ; des grèves en France ou en Allemagne contre les licenciements ; des révoltes de femmes ou de jeunes ailleurs.

Ces mouvements expriment partout la conscience croissante qu'il faut en finir avec le capitalisme... à condition de sortir du « boîte par boîte » ou « pays par pays ». C'est cet enfermement dans des frontières que les exploités et opprimés du monde entier doivent dépasser. C'est avec une perspective internationaliste qu'il nous faut nous organiser, pour agréger les colères et pour une révolution qu'il est temps de sérieusement préparer. L'avenir est à la lutte de classe internationale, c'est notre perspective pour 2025.

Face à l'émotion des cheminots, l'ignominie de Tabarot !

Bruno Rejony était cheminot, militant à la CGT et au Parti Communiste Français. Le soir du 24 décembre, son corps a été retrouvé non loin du TGV Paris-Lyon-Saint-Étienne qu'il conduisait. Philippe Tabarot, le tout frais ministre des transports a sauté sur l'occasion pour se placer en défenseur de l'exploitation des travailleurs du transport en affirmant « *Cela aurait pu être plus grave* » s'il « *avait souhaité faire dérailler son train* ». Des insinuations abjectes en total décalage avec la vive émotion suscitée par ce drame chez tous les travailleurs du rail et au-delà ! Émotion d'autant plus vive que les motifs de colère sont multiples !

Roule ou crève

La boîte sort les violons quand elle affirme accorder la plus grande attention à notre santé ! Mais, les horaires décalés, la dégradation des conditions de travail et l'isolement, en particulier chez les roulants, pèsent de manière importante sur notre santé physique et mentale. Pourtant, un roulant se retrouvant en arrêt de travail perd près de 40% de sa rémunération nette. Si cet arrêt est dû à des raisons psychologiques, l'agent devra repasser une visite médicale obligatoire avec le risque de se faire retirer ses habilitations sécu et ainsi de ne plus pouvoir remonter dans un train. Tout est fait pour que les cheminots triment le plus possible, renoncent à se mettre en arrêt et repoussent la visite chez le médecin ou le psy à plus tard... jusqu'à ce qu'il soit parfois trop tard !

Solo de conduite

Le dispositif EAS (Équipement Agent Seul), qui permet de faire circuler des trains voyageurs sans agent d'accompagnement est aussi un facteur important de l'isolement des agents de conduite. Et la boîte ne se soucie guère de ce qui pourrait arriver en cas de malaise du mécano.

Alors oui, dans ce cas-là, le train est pris en charge par la VACMA, et les voyageurs sont supposés être en sécurité... Mais qui va se rendre compte qu'il faut porter secours au collègue en cabine ? Nos vies et notre sécurité ne sont au final qu'une variable dans une addition de gros sous dans les livres de comptes du patronat... Tant qu'on les laisse faire !

Des portes qui se ferment

Il est devenu habituel de se trouver face à des portes fermées sur les chantiers. Sous prétexte de sécurité, nous n'avons plus accès à l'essentiel des services où travaillent nos collègues et parfois même à nos propres espaces de travail.

Cette séparation, qui vise à saper la cohésion entre les salariés et leur capacité à s'organiser, génère de plus un véritable isolement au quotidien. C'est particulièrement vrai pour les roulants qui ne badgent plus nul part en gare et se trouvent relégués dans des locaux de coupure à l'extérieur de celles-ci.

A nous de refuser ces divisions et de maintenir l'unité des salariés, sur nos chantiers et au-delà !

Face à leur mépris, notre solidarité...

Les circonstances tragiques de la mort de Bruno Rejony résonnent donc avec nos conditions de travail dégradées par les attaques répétées de ces dernières années. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre les très nombreux hommages spontanés à l'initiative des travailleurs du rail : 2000 collègues présents à l'enterrement, coups de sifflet simultanés des locomotives à un horaire donné, port d'un ruban noir, lecture d'un texte d'hommage à la sono dans certaines gares, etc.

Ces manifestations de solidarité sont salutaires ! Elles expriment, même de manière indirecte, la conscience d'être unis par le même intérêt à se battre contre ceux qui insultent la mémoire d'un collègue et attaquent nos conditions de travail !

Et l'envie de se battre !

Ces expressions de solidarité de classe sont une première étape ! Mais, pour faire ravalier leur mépris aux Tabarot et à tous les patrons qui veulent nous faire suer toujours plus de profit quitte à nous en faire crever, il faudra aller plus loin : se rencontrer, s'organiser, lutter avec nos armes collectives, en particulier la grève ! Nous devons prendre conscience que, dans le transport comme dans toute la société, nous faisons tout tourner et nous pourrions tout réorganiser pour que le travail ne soit plus une souffrance et bénéficie réellement à l'ensemble de la société !

« À des lendemains qui chantent sous le soleil... »

Dans une société malade, les injonctions à la fête et au bonheur peuvent parfois être particulièrement brutales : nous travailleurs du rail le savons bien, puisqu'à chaque fin d'année on constate le même pic des « accidents de personne »... Des drames dont on est plus ou moins proches témoins, et qui nous confirment que les « vœux de bonheur » doivent avant tout être des vœux de lutte pour une société meilleure, solidaire, d'abondance et d'épanouissement. Comme chantait Moustaki, la révolution, c'est cette « fille bien vivante qui se réveille à des lendemains qui chantent sous le soleil »...

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Une info à nous transmettre, une remarque : écris-nous à lyonrhone@npa-revolutionnaires.org